

Dans ses mandements pour l'établissement de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, aux Ursulines, et de la fête du Saint-Cœur de Marie, à l'Hôtel-Dieu, Mgr de Saint-Valier ne fait que rendre public un culte qui existe déjà comme dévotion privée. Il accède aux prières des pieuses religieuses qui désirent célébrer solennellement dans leur église les fêtes des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, « dont il a plu à Dieu, dit-il, d'inspirer la dévotion à quelques saintes âmes. »

C'est une chose remarquable, en effet, que la Vénérable Mère de l'Incarnation, en particulier, paraît avoir établi et pratiqué la dévotion au Sacré-Cœur, au sein de sa famille religieuse, dès les commencements, (1640.) On a d'elle de petites prières, pleines d'onction et de piété, qu'elle a composées, suivant la tradition, bien des années avant sa mort, arrivée en 1672. Elle en faisait part à ses religieuses, lesquelles les apprenaient à leurs élèves, qui, devenues plus tard mères de famille, répandaient dans nos campagnes le parfum des vertus chrétiennes.

Le Vénérable Mère de l'Incarnation nous semble avoir eu, du fond de son cloître, comme l'intuition de la dévotion au Sacré-Cœur, de la même manière que sainte Mechtilde et sainte Gertrude, dans leur monastère d'Halsta, le pieux Lanspeage, dans sa Chartreuse, sainte Thérèse, au Carmel, ou plutôt, de la même manière que les grandes âmes de tous les temps ; car après tout la dévotion au Sacré-Cœur, dans son essence, est aussi ancienne que l'Eglise et inhérente au christianisme. « Quelle est, dans l'Eglise de Dieu, s'écrie le P. de Doré, l'âme vraiment chrétienne qui n'ait pas compris et goûté les beautés et les tendresses divines du Sacré-Cœur de Jésus, aussi bien que celles du Cœur immaculé de sa Mère ? Le Cœur de Jésus, c'est son amour ; et l'amour de Jésus, c'est la vie, la loi, l'esprit, c'est le tout du catholicisme. »

Nous remercions sincèrement le P. de Doré des salutaires jouissances que nous a procurées la lecture de ses deux beaux volumes. La première partie de son travail, surtout la partie historique, nous a particulièrement intéressé. Le Père y revendique noblement et efficacement, à l'encontre de prétentions contraires, la part qu'a eue le fondateur de sa pieuse congrégation dans l'établissement du culte public du Sacré-Cœur de Jésus. Il s'est trouvé, en effet, des écrivains qui, sans tenir suffisamment compte des travaux du P. Eudes, ont voulu attribuer à la Bienheureuse Marguerite-Marie et au P. de la Colombière toute la gloire de l'apostolat du Sacré-Cœur. Tant il est vrai que l'esprit de monopole peut quelquefois envahir même le domaine religieux !

Le style du P. de Doré a toutes les qualités de sa parole dans la chaire sacrée. Nous avons eu le plaisir de l'entendre plusieurs fois, cette parole, le printemps dernier, à Notre-Dame des Victoires de Paris. Elle est simple, claire, sans apprêts et sans prétention, concluante et énergique ; elle porte la conviction dans les âmes, « claire l'intelligence et nous séduit par sa franchise et sa sincérité. *Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos, convertens animas.* Elle s'élève souvent à de grands et généreux mouvements et remue les fibres du cœur. On ne sait pas tout le bien que peut produire la parole de ce bon et saint missionnaire.

Il faut en dire autant de ses écrits. En lisant son magnifique ouvrage *Les Sacrés-Cœurs et le Vénérable Jean Eudes*, nous croyions entendre comme un écho lointain de la parole franche et généreuse qui nous toucha, le printemps dernier, au mois de Marie de Notre-Dame des Victoires.

A.-H. GOSSELIN, Pire.